

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 59 (1921)

Heft: 31

Rubrik: Lo vîlhio dèvezâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

3 fr. 00

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



MON VILLAGE

PEUT-ETRE un jour vous dirai-je ce qu'est « ma ville », car j'ai à la fois une ville et un village. C'est être aussi riche qu'un roi, sans, cependant, avoir pignon sur rue ou sur une route. Mais, j'ai la ville de ma jeunesse et le village de mon âge mûr. Tous deux sont pour moi inappréhensibles. Peut-être en certaines saisons aïje des préférences : la maison des champs me plaît-elle mieux, parfois, que la maison de la ville ? Je ne sais. Pour le moment, je vais essayer, sans le nommer, de vous esquisser l'endroit champêtre où je me repose des soucis de la ville.

* * *

Mon village, un peu sur la hauteur, rêve sous les arbres, à proximité d'admirables forêts de sapins, et à la jonction de quatre grandes routes, qui lui donnent une animation peu ordinaire. Ses maisons se groupent des deux côtés de la route, avec l'école et l'église qui silhouettent leurs clochers à une assez grande distance.

Au printemps, le vert des prés entoure mon village et y pénètre même, ça et là, tandis que les collines du Jura lui font un écran sombre sur lequel la blancheur des maisons neuves pique de jolies taches claires. Sous le soleil, l'ensemble est d'une gaité tranquille, sous la pluie, mon village se voile de tristesse. D'ailleurs quelle que soit la saison, quel que soit le temps, jamais mon village n'est ennuyeux. Il garde un cachet original qui le préserve de toute monotonie.

Les gens qui l'habitent sont de braves gens. Bien que les goûts modernes les aient quelque peu troublés — dirai-je que c'est à leur avantage ? — ils ont encore conservé le respect de certaines traditions, et c'est vraiment fort agréable. On y voit encore quelques habits de milaine, quelques rares robes de grise. On y parle encore un peu le patois.

Le soir, en été, sur coterge devant les maisons, ou sur le banc, en face du gros tilleul, on bavarde comme on devait bavarder il y a cent ans, et les conversations diffèrent, peut-être, peu de ce qu'elles étaient jadis.

En allant aux emplettes, en revenant des champs, des femmes s'arrêtent et disent leur mot. D'autres écoutent pour aller porter plus loin le récit entendu. Ainsi se fait et se répand la chronique quotidienne, verbale et vivante.

En hiver, elle a moins d'aise, mais, cependant, elle ne chôme pas. On cause à la laiterie, au four banal,

chez l'épicierie, même en sortant de l'église. Les occasions sont moins nombreuses qu'en été, mais il y en a quand même. Les hommes ne dédaignent pas de bavarder un brin. Et même si l'un d'eux entre chez l'épicierie pour acheter du tabac, pourquoi ne se chaufferait-il pas les doigts au tuyau du poêle en écoutant la marchande conter les menus faits.

* * *

Mon village, le soir, quand la nuit tombe, prend, parfois, des allures fantastiques. Quand la lune donne en plein et projette sur le sol l'ombre des peupliers plantés le long de la route, le spectacle est séduisant. Une lumière pâle baigne lors la campagne. Ça et là, quelques fenêtres éclairées. Ça et là aussi les taches noires des noyers séculaires, pomiers, poiriers ou simples haies. A l'arrière-plan, le Jura. Et sur tout cela une grande paix, le sommeil de la terre bercé par le murmure des fontaines. Mon village s'endort. Mon village est heureux.

C.P.V.



LO CAFÉ

*Eintra ! Lè fenné baivon lo café, eintra pi
Cô po cein jamé nion n'a pu lè déreindzi.
Craio que s'on criavo : « Au fû ! la mäison bourié ! »
To lo premi ma fai sôveran lè z'écouallé,
Et clia qu'arâi lo mé dé prësence d'esprit
Preindrai la cafetièrre et lo pot au laci.
— Cousena, se vo pillé, allein ! on écoualletta;
Teni, dépatzi-vo. — Grand maci, pas 'na goitta.
— Martze-t-on su on pi, coussena, dité dan ?
— Allein, po lo respet, mä ne vu rein dé pan...
— On écouallett'enco, coussena ? — Mä que craio,
Cousena, vo voliai mé tormeinta, lo vaio...
J'ein aré trau délau. — Min de cliau compillmein;
Cein qu'bon va pè trâi. — Se vo voliai, allein...
— On écouallett'enco. — Na, na, vretablèmein,
Cein me farâi chauta. — Bah ! lei a bin onco
Quôquè petit catzet de voudio; vaide-vo,
Ne lei pau cazu rein de dein cliau écouallette.
— Na, na, ie ne vu pas. — Voulate que san petioté.
— Allein, puisque lo faut. — Cousena, sein façon,
On'écouallett'enco. — Po stu iadzo le bon !
Sindigua, je foudrai po cein itre on bosset,
Cô de melliau ne s'ein bâi rein nioncet,
Vo lo dio. — Eh bin ! dan, se faut vo craire, onco...
— Jein è trau, i'ein è trau ! i'ein è bin bu on pot.
— Vo fâ-t-e mau, petitre. — Oh ! po cein na, coussena;
Tôt l'einve, cô mé mau à la tit' à l'estoma,
Mé lè fâ ti parti. — Lé justamein po cein
Que vo z'ein vu bailli onco iena. — Pe rein!
Ora, escusa-mé, i'ein è prau po on iadzo.
— Allein ! tein. — Pe rein ! — Po la santé, coradzo !
— Adan, ne porrâ pas vo refusa, coussena...
— On écouallett'enco, teni, pe rein que iena.
— Ma fion ! po la vrrreta, i'ein è dza tan qu'au cou.
— Bah ! bah ! vo badena, vo z'ein ai bu se pou.
— Vâi, mä quinna besson, dau laci et dau sucro !
Et pu dei petits pans ! et pu onco dau bûro.
Peinsa lai, ie porrâ me grisa à la fin.
— No vollein asseyi; po mé l'amérê bin*

Vo voire gris' on iadzo. Fédé mé ci plissé.

— Lé voutre fâu au mein se ne pu mé teni.
— On écouallett'enco. — Oh ! quand l'ê prau l'ê bon :
Sat écouallett'fan, que crâio, ôguie de rion :
Na, on battiau, ma fai ! n'ein bérâi pas atant.
— Vo ne partérai pas, sat écouallett'fan
On compto qu' n'é pas riond; vo ne drumirai pas...
Mâ, vaio, lo café s'é on bocon trobla.

Lisette ! reja z'ein. — Mâ, dité, vollein-no,
Cousena, en refère et en rebaire onco ?
Le peiso bin que na, n'ein ein pas bu se pou,
Câ la vrrreta sei dete, ein è bin tant qu'au cou.

On bordzai dè Lozena et dé Palindzo.

OH ! OUI. — Une vieille dame s'assied par mégardé sur le pince-nez d'un monsieur. Elle s'en aperçoit soudain. Le pince-nez a résisté ; il est intact. La bonne dame s'excuse :

— Excusez-moi, Monsieur, j'en suis confuse : je me suis assise sur votre lorgnon.

— Je vous en prie, Madame ; il en a bien vu d'autres.

* * *

Une fillette regarde sa mère écosser des pois.

— Ecoute, maman, qui les a emballés comme ça, les petits pois ?

— C'est le bon Dieu, pour qu'il ne se salissent pas.

— Pourquoi n'a-t-il pas mis de ficelle ?

SERVICE DE TABLE

Na adressé au *Salon de la mode*, quelques questions à propos du pliage des serviettes pour diners de cérémonie. Plie-t-on encore les serviettes d'une façon compliquée, oui ou non ?

EH bien, non ; on ne torsionne plus le linge en des pliures savantes, dont le premier inconvénient était de les ternir. Et puis cela sentait trop le restaurant de second et même de troisième ordre. La mode a définitivement abandonné les éventails, les bateaux, les chapeaux, les fleurs de lys, etc., pour se contenter de la simple pliure du repassage, mettant bien en évidence le chiffre dans lequel on apporte, par contre, tout le luxe de broderie possible.

Les serviettes doivent être calandrees, mœlleuses ; car trop raides, comme cela se produit si souvent, elles glissent des mains et sont d'un maniement insupportable.

L'ancienne manière française, qui comportait la double assiette, le couvert à droite, les verres à la file et par rang de taille est abandonnée. A présent, l'unique assiette porte la serviette. Le petit pain ne s'y cache pas ; c'est le domestique qui le passe pendant qu'on dessert le potage. Si le potage est servi d'avance, la serviette se place à gauche sur le megu. A gauche encore de l'assiette est la fourchette ; à droite, le couteau, appuyé sur le support de cristal ou d'argent ; la cuiller est à côté. Lorsqu'il y a plus de trois verres on les groupe par quatre formant amphithéâtre.

POURQUOI ?... PARCE QUE. — A un ancien avocat très en vogue, mais retors, un client s'avisa un jour de dire :

— Je comprends pourquoi vous avez quitté la carrière pastorale pour celle d'avocat.

— Pourquoi donc ?

— Parce que vous avez trouvé plus de profit à embrouiller les écritures qu'à les expliquer. Pn.